

LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

ORGANE HEBDOMADAIRE DES INTERETS DU COMTE DE BERTHIER-MASKINONGE.

Vol. IX, No. 38.

Saint-Justin, le jeudi, 5 juillet 1934.

Georges BONIN, Rédacteur-Gérant.

PROPRETE

La santé publique est une chose tellement importante qu'on ne peut jamais user de trop de vigilance. Un bactériologiste fédéral, M. Johns, appuie sur l'attention que l'on doit porter à la manipulation du lait. Le lait impur et contaminé peut causer des ravages sans nom chez les consommateurs qui ignorent presque toujours si le produit qu'ils emploient est nocif ou non. De là, un devoir impérieux pour le producteur de s'armer de la prudence la plus élémentaire. Il importe que le lait mis sur la marche provienne de sujets éprouvés à la tuberculine et soit au surplus pasteurisé. L'état des étables qui logent les vaches doivent répondre en tout temps aux exigences des autorités sanitaires, la stérilisation des récipients ne peut être laissée au hasard sans que l'on s'expose à de graves dangers. La trayeuse et même l'écumeuse ont besoin d'être débarrassées après chaque emploi des impuretés qui adhèrent aux parois et des bactéries dont le développement ne peut être prévenu par un simple lavage. Des ablutions faites avec une solution de lessive suffisent à enrayer l'éclosion et la croissance des microbes. Ce lavement pourra être répété après chaque traite si l'on veut éviter toutes sortes d'ennuis et assurer la conservation du lait en usant même d'eau froide au cas où l'on n'aurait pas d'eau chaude à sa portée. Il est convenable aussi de déposer si possible les bidons remplis de lait dans de l'eau glacée pour arrêter avant qu'il ne soit trop tard la végétation bactérienne. Un prompt refroidissement est toujours préférable. Autrement, les germes nuisibles trouvent un milieu favorable à leur expansion et engendrent des maladies dont le consommateur est la victime. Comme on le voit, ce n'est pas du luxe mais simplement une mesure de prudence que d'adopter ces procédés puisqu'il s'agit après tout de l'hygiène publique à laquelle on doit accorder une importance capitale. Pourquoi alors ne pas s'y conformer?

Geo. BONIN.

DEVELOPPEMENT

Parlant aux membres de l'Association catholique de la Jeunesse Canadienne lors de la fête de Dollard, au parc La-fontaine, Me Paul Gouin dont la sollicitude à l'égard de la jeunesse est reconnue, attaquait de front le problème de la colonisation qui devrait prélever au redressement agricole indispensable au rajustement des affaires. L'orateur soulignait les avantages d'un vaste plan de colonisation. Les centaines de paroisses créées par l'exécution de ce programme à travers toute la province seraient des débouchés offerts non seulement à tous nos cultivateurs mais à toutes les classes. Professionnels et artisans y trouveraient des emplois qui leur assureraient le pain de chaque jour. Au commerce et à l'industrie la réalisation de ce plan gigantesque insufflerait un nouvel essor. Comme on le fait remarquer l'exécution de ce programme de restauration est une oeuvre de large envergure qu'on n'a pas le droit d'entreprendre avant d'être assuré qu'on pourra le mener à point. Les subsides requis pour cet essai sont trop substantiels pour les risquer ainsi sans autre garantie qu'un espoir aléatoire de succès. Les gouvernements, d'ailleurs, voient le baromètre de leurs finances descendre à une allure si effrayante qu'on leur tiendrait compte et avec raison de s'embarquer dans cette galère sans avoir pesé au préalable tous les détails de cette affaire.

Cependant, après un inventaire sérieux de nos ressources, des régions les plus favorables, des facilités de défrichement, si l'examen parle en faveur du projet, les gouvernements a-

GRAND CONCERT A BERTHIERVILLE

LE 22 JUILLET

La ville de Berthierville aura le plaisir de recevoir le dimanche 22 juillet, l'Association des chanteurs de Montréal qui donnera à une heure de l'après-midi un magnifique concert dans le parc situé en face de l'église. Comme on le sait cette fameuse chorale est sous la direction de M. Jean Goulet, musicien réputé de la métropole. L'Association des chanteurs sera accompagnée de l'orchestre Symphonique St-Stanislas comprenant 25 exécutants et d'environ deux cents excursionnistes qui feront le voyage par bateau.



M. Jean Goulet qui dirigera l'Association des chanteurs de Montréal lors du grand concert de cette dernière à Berthierville le dimanche, 22 juillet.

giraient sans doute d'une façon sensée en endossant l'opinion émise par Me Gouin qui affectionne et traite avec beaucoup de compétence les problèmes du genre. Espérons que l'idée fera son chemin assez rapidement pour qu'on puisse y donner suite avant que l'état ne soit plus en mesure de remédier au mal. Et il est déjà grand temps d'agir.

Geo. BONIN.

Mariage fashionable à Saint-Norbert

Le 27 juin avant-midi, à 9 heures moins vingt, en l'église paroissiale de St-Norbert, décorée de pivoines roses et blanches et de verdure, le Révérend Joseph Henri Lamarche, curé de la paroisse, a béni sur les degrés de l'autel le mariage de M. Jean-Louis Poulette, fils de M. et Mme Napoléon Poulette avec Mlle Marie Jeanne Dauphin, fille de M. et Mme Conrad Dauphin.

Aux honneurs on remarquait M. Pierre-Paul Poulette, employé de la Banque de Commerce de Berthier (frère du marié) avec Mlle Antoinette Dauphin finissante de l'Ecole Ménagère Régionale de St-Jacques, (soeur de la mariée) M. Dauphin accompagnait sa fille et M. Poulette était le témoin de son fils.

Un programme musical fut exécuté avec succès par la chorale des Enfants de Marie, parmi lesquelles se trouvaient: Mlles Rachel Denis, Juliette Ferland, Valentine Laporte, Anna Marie Rondeau, Jeannette Laporte, Béatrice Ferland, Jeannette Brousseau, Georgette Marseille, Claire Fréchette. Les solistes furent Mlles: Lucienne Dauphin (directrice), Cécilia Dubeau inst., Germaine Rondeau, Rose-Alda Rondeau et Yvette Fréchette. Mlle Blanche Dauphin les accompagnait à l'orgue. La marche Nuptiale de Carl John s'est jouée à l'entrée par Mme Albert Degrandpré de St-Cuthbert, ainsi que l'Ave Maria de Gounaud à l'offertoire, Réve de Shuman à l'élévation et une jolie marche à la sortie.

La mariée portait une robe de crêpe rose, style princesse, avec un voile en tulle illusion retenu par un diadème de crêpe de même ton. Des lis composaient sa gerbe. La petite Jeannine Poulette, (niece du marié), et fillette de M. et Mme Donatien Poulette de Berthier, était bouquetière. Elle portait une robe de crêpe blanc et rose, un bonnet assorti et tenait une corbeille de pois de senteur rose.

Après la cérémonie, une réception eut lieu à la résidence des parents de la mariée où les salons étaient décorés de fleurs de saison.

M. et Mme Jean Louis Poulette sont partis pour la Gaspésie où ils passeront quelques jours. Avant de se rendre à destination, ils se sont arrêtés au Couvent des Srs. de Ste. Anne de Lachine, visiter Sr Marie Lucien, soeur de la mariée.

Aux nouveaux époux, nous leur adressons "nos meilleurs voeux de bonheur..."

Succès en musique

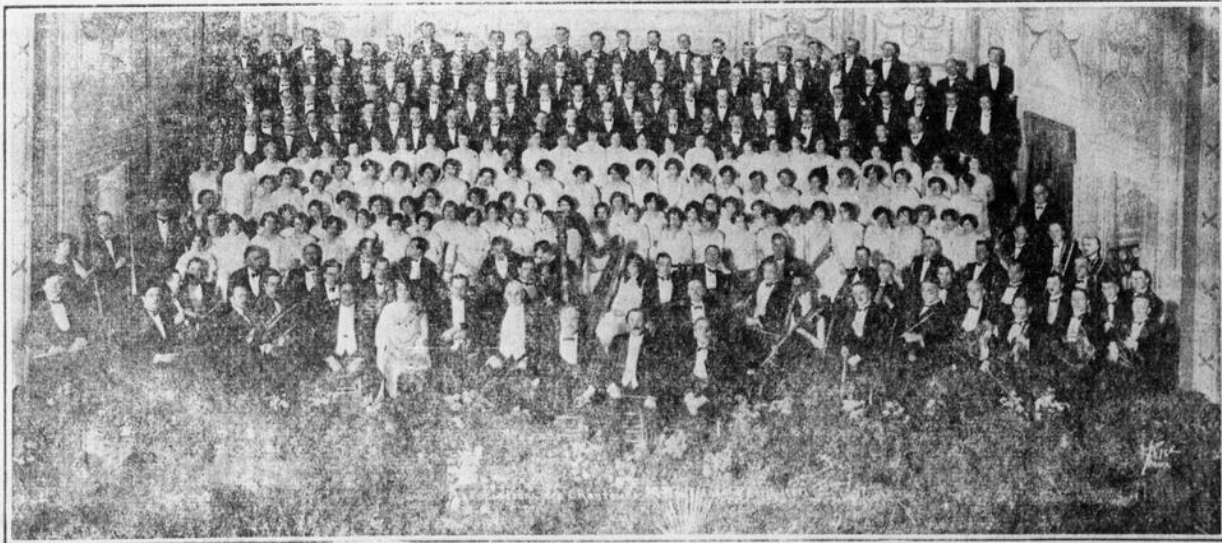
Mlle Fernande Dubeau de Berthier a passé dernièrement ses examens de musique (piano) cours intermédiaire au "Dominion Collège of Music" à Montréal.

Elle a obtenu son diplôme avec grande distinction Mlle Dubeau était l'élève de Mlle Aimée Paquin.

IL L'ÉCHAPPE BELLE

Un citoyen de Joliette, M. Marcel Drainville l'a échappé belle il y a quelque temps lorsqu'il a failli être électrocuté quand le tonnerre tomba sur un arbre à une faible distance de lui.

M. Drainville s'en est tiré avec seulement la peur et un choc nerveux.



ASSOCIATION DES CHANTEURS DE MONTREAL

Le Courrier de Berthierville

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNE — Geo. BONIN
Ed.-Prop. Réd.-Gérant.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser aux bureaux du Courrier de Berthierville, 49, rue Frontenac, Berthierville.

Saint-Jérôme de Terrebonne

A SES ORIGINES ET AU TEMPS DU CURE LABELLE.

Le Centenaire de Saint-Jérôme

Saint-Jérôme de Terrebonne se prépare à célébrer, au début de septembre, son centenaire de fondation. MM. les maires de la ville et de la paroisse, MM. les échevins et MM. les conseillers, de concert avec M. le curé et les autorités religieuses, ont assumé l'honorable tâche d'assurer le succès des célébrations. Ils y travaillent avec un beau zèle.

Un comité général du centenaire, que préside M. le sénateur Prévost, et plusieurs comités spéciaux ont été constitués, qui s'occupent des divers détails de la préparation des fêtes. Il est jusqu'ici arrêté qu'une invitation sera adressée à tous les anciens de Saint-Jérôme, les priant d'être présents, et que deux petits monuments commémoratifs de granit seront fixés dans la parc Labelle et six plaques de bronze à différents endroits de la ville ou des environs, avec, les uns et les autres, des inscriptions appropriées.

Les célébrations auront lieu le 2 et le 3 septembre. Le programme comporte, le premier jour, une fête religieuse; grand-messe solennelle à l'église, manifestation à La Chapelle, lieu de la première "mission" en 1821, et, le soir, banquet au couvent et concert en plein air; le deuxième jour, une fête civile: promenade du souvenir, inauguration ou dévoilement des monuments de granit et des plaques de bronze, dîner champêtre à la Grosse Erable, et, le soir, concert, feu d'artifice et illumination.

En plus, le conseil de ville m'a fait l'honneur de me charger d'écrire, à cette occasion, l'histoire de Saint-Jérôme. Ce sera un in-octavo de 350 à 400 pages, qui s'ornera de plusieurs gravures. J'ai confiance que j'aurai fini mon livre pour la date indiquée.

Coup d'oeil sur des origines

La seigneurie des Mille-Isles, située entre celle de Terrebonne et celle des Deux-Montagnes, fut concédée, une première fois, le 24 septembre 1683, au Sieur du Gué de Boisbriand, puis, ayant fait retour à la couronne, une deuxième fois, le 5 mars 1714, aux gendres du même du Gué, Gaspard de Langloisieris, qui eut la partie sud, et Jean Petit qui eut la partie nord. Le Seigneur du Mont au Dumont, gendre de Petit, qui avait reçu en héritage, par sa femme, la partie nord, obtint, le 20 janvier 1750, une augmentation de sa seigneurie. C'est cette augmentation des Mille-Isles, avec une partie de l'augmentation des Deux-Montagnes, six milles de front sur dix-huit milles de profondeur, que, le 15 novembre 1834, Mgr Signay, évêque de Québec, érigea en paroisse, par décret canonique, sous le vocable de Saint-Jérôme. Voilà le centenaire qu'on célèbre à l'automne.

Canoniquement érigée en 1834, Saint-Jérôme n'eut pourtant son premier curé résidant qu'en 1837. Auparavant, les catholiques, peu nombreux, qui se trouvaient à la Rivière du Nord, avaient une "chapelle" ouverte au culte en 1821, que Mgr Lartigue, auxiliaire de Québec (jusqu'en 1836) en résidence à Montréal, avait placée sous le vocable de St-Jean-Chrysostome. Les curés de St-Anne des Plaines, M. Grenier, pendant deux ans, et M. Poirier, pendant une douzaine d'années, y donnaient la "mission" de temps en temps. M. Poirier y vint régulièrement, tous les quinze jours, dès 1832 — ce pourquoi on donne généralement 1832 comme date de la fondation — et continua d'y venir, même après l'érection canonique de 1834, (qui donnait cette fois à l'endroit le nom de Saint-Jérôme) jusqu'en 1837, alors que le premier curé résidant, M. Blyth, y arriva. L'endroit où se faisait cette première

"mission", à un mille et demi environ du St-Jérôme actuel (vers St-Janvier), a conservé le nom de La Chapelle. De 1837 à 1839, M. Blyth fit bâtir l'église et le presbytère qu'on connaît les contemporains du curé Labelle, et il quitta Saint-Jérôme en 1840. En dix-huit ans, six curés, M. Poirier 1840, M. Burke 1841, M. Thibault 1845, M. Brunet 1855, M. Gratton 1858 et M. Groulx 1863, se sont succédés, après M. Blyth, et avant l'arrivée de M. Labelle en 1868.

Avant 1840, on ne connaissait pas au Canada les municipalités civiles. On vivait sous le régime féodal, plus ou moins modifié. L'ordonnance du gouverneur Sydenham de 1841, celle de sir Charles Metcalfe du 1er juillet 1845, celle de lord Elgin du 28 juillet 1847, et surtout l'Acte des municipalités et des chemins (sous sir Edmund Head) de février 1855, nous ont finalement donné la municipalité telle que nous la connaissons.

La municipalité de la paroisse de S.-Jérôme, avec Melchior Prévost comme premier maire, fut constituée en juillet 1855. L'année suivante, en juillet 1856, une proclamation de sir Edmund Head, contresignée par le secrétaire d'Etat Cartier (plus tard sir Georges), érigeait le village de Saint-Jérôme en municipalité distincte de celle de la paroisse. Le premier maire du village fut Godfroy Laviolette, qui l'était encore en 1868, à l'arrivée du curé Labelle, et devait continuer de l'être jusqu'en 1874, puis le redevenir en 1879. Par proclamation du lieutenant-gouverneur Robitaille, en date du 23 novembre 1880, le village fut érigé en municipalité de ville le 1er janvier 1881. Laviolette se trouva être le premier maire aussi de la ville. Mais au cours de l'année, il était nommé préfet du pénitencier de St-Vincent de Paul, et le notaire de Villemure (conseiller législatif depuis 1879) lui succédait comme maire de la ville de Saint-Jérôme.

Au temps du Curé Labelle

Le curé Labelle, le grand colonisateur du nord de Montréal a été en charge de Saint-Jérôme de 1868 à 1891. Pendant ses vingt-trois ans d'administration pastorale, il fut, ce qu'on a parfois trop oublié, d'abord prêtre et curé dans tout ce que ces termes comportent de sens élevés, je veux dire dévoué aux âmes, à l'éducation de l'enfance et au bien spirituel de chacun de ses paroissiens. Mais, il fut aussi, ce qu'on sait mieux d'une façon générale, un grand organisateur et un grand animateur, pour ne pas dire presque un créateur, dans cette riche et pittoresque région du nord, dont Saint-Jérôme est comme la porte d'entrée vers les Laurentides, ainsi que l'a écrit Arthur Buies dans son livre *Au portique des Laurentides*. C'est le curé Labelle, plus que tout autre, qui a imprimé l'élan vers le progrès au modeste village de 1868, devenu ville en 1881, et qui comptait pas loin de 3.000 âmes à sa mort en 1891.

Le chapitre le plus substantiel et le plus palpitant de vie du livre que j'écris en ce moment est bien, je pense, celui qui s'intitule *Au temps du curé Labelle*. C'est qu'en effet M. Labelle est incontestablement la grande figure centrale de toute l'histoire, maintenant séculaire, de Saint-Jérôme. Devenu, sur la fin de sa vie, sous-ministre de la Colonisation à Québec 1889, prélat de Rome 1889 ayant droit au titre de Monseigneur, il est resté pour tout le monde, à commencer par lui-même, il reste devant la postérité et il restera toujours, ce qui est à la gloire de Saint-Jérôme, tout simplement le curé Labelle.

On lui a élevé en 1924, dans le plus beau parc de la ville, lequel porte son nom, un fort beau monument sur socle de granit. Le curé, sculpté dans le bronze, de sa main tendue montre "son nord", et l'inscription, sur le socle, rappelle son mot fameux "Emparons-nous du sol". Oui, il fut l'homme de toute la région du nord! Mais, en le voyant debout en sa colossale stature, si fier, sur son monument, on a vite l'impression que c'est là, à Saint-Jérôme, qu'il est sur tout chez lui.

L'abbé Elie-J. Auclair,
de la Société Royale du Canada
(La Voix Nationale)

La St-Vincent de Paul

On a fêté à Paris, en mai 1933, la fondation de la Saint-Vincent de Paul, par Frédéric Ozanam.

"L'histoire des deux premières fondations canadiennes est

à la fois très différente et très caractéristique.

A Montréal, c'est le nom de Mgr Bourget que l'on retrouve, comme presque toujours, au début de l'admirable entreprise. C'était le temps où le grand évêque demandait à la France les plus précieux concours, facilitait le retour des Jésuites, arrachait au vénérable fondateur des Cleres de Saint-Viateur quelques-unes de ses premières recrues, etc. Mgr Bourget ne pouvait passer en France sans voir l'oeuvre d'Ozanam, sans penser tout de suite à la transporter dans son diocèse. C'est ainsi que, le 19 mars 1848, sous la présidence même de l'évêque, était fondée la première conférence de Montréal: la conférence Saint-Jacques, que devaient, dans la même année, suivre les conférences Notre-Dame, Sainte-Marie, St-Joseph, puis le premier conseil particulier de notre ville.

A Québec, c'est un jeune médecin, dont la vie ressemble à un roman d'aventures, qui fut l'initiateur des conférences et, par le fait, leur introducteur au Canada.

Ce jeune médecin, Joseph Painchaud, était allé à Paris parfaire ses études médicales. Il y rencontra les disciples d'Ozanam et se fit inscrire à l'une de leurs conférences, celle de Saint-Séverin. Dès son retour à Québec, le Docteur Painchaud proposa au curé de la cathédrale, le futur archevêque de Québec, M. Baillargeon, la fondation d'une conférence. Ce Docteur Painchaud était évidemment un homme d'une contagieuse persuasion, en même temps que d'un apostolique dévouement. La première conférence québécoise était née le 12 novembre 1846. Onze mois plus tard, le 11 octobre 1847, la ville — et le Québec d'alors n'était pas très considérable — possédait déjà neuf conférences et son conseil particulier. En 1849, le nombre des conférences atteignait la douzaine.

C'est alors que le Docteur Painchaud, guéri comme par miracle d'une infirmité à la jambe, décida de se donner corps et biens aux missions de Vancouver, que dirigeait un autre Canadien, Mgr Demers.

Mais l'héroïque et sublime aventurier de la Foi ne put rejoindre ces missions. Le vaisseau qui le portait fit naufrage sur les côtes du Mexique. Echappé à la mort, mais incapable de poursuivre sa route vers le lointain pays de ses rêves, Painchaud fonda un hôpital à Colima et donna aux malades de ce pays étranger, dont il ignorait à peu près tout, les dernières années de sa vie. Il devait y mourir en 1855, à trente-six ans.

Bourget et Painchaud, le grand évêque et l'héroïque médecin, les conférences canadiennes ne pouvaient vraiment souhaiter de plus magnifiques ancêtres.

— 0 —

Il faudrait un livre pour raconter l'histoire, dans notre seul pays de la Saint-Vincent de Paul et de ses oeuvres. Le président du conseil supérieur du Canada, M. C. J. Magnan, sur la demande du Conseil central de Paris, a ramassé quelques-uns des éléments de

cette histoire: ils forment une brochure déjà imposante. Et l'on y apprend des choses extrêmement intéressantes, — comment, par exemple, Toronto, grâce au système des doubles capitales qui existait alors, vit, dès 1850, naître sa première conférence, laquelle est probablement à l'origine de la plupart des conférences on-

tariennes. Un fonctionnaire québécois, dont le nom est resté cher aux confrères de sa ville, M. George-Manly Muir, ayant en effet dû passer à Toronto l'année 1850, en profita pour y fonder cette conférence dite Notre-Dame de Toronto (Our Lady of Toronto).

Omer Héroux.
"Le Devoir," mai 1933.

Téléphone: AMherst 5932

Dr A.-D. Milot, B.A., D.D.S., L.D.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

(A Berthierville tous les lundis, de 9 a.m. à 9 p.m.)

774 Boulevard St-Joseph Est,

Montréal, P. Q.



STUDIO GOUDREault

Où vous pourrez vous procurer avec les bons que nous donnons un bel agrandissement gratis 5 x 7 en faisant faire le développement et l'impression de vos films au prix régulier et finis le même jour.

Pose à domicile sans frais supplémentaires.

Service postal rapide.

J.-E. GOUDREault, Photo,
99 FRONTENAC, BERTHIERVILLE, P. Q.

GERALD GERVAIS, M. D.

B.A., Ex-Interne

Des Hôpitaux Sainte-Justine et Notre-Dame.

133 RUE DE FRONTENAC,

BERTHIERVILLE.

TEL 119

Dr ANTONIO Rény, B.C.D., D.D.S., L.C.D.

CHIRURGIEN-DENTISTE

"Une bonne dentition est le secret de la santé".

88 rue de Frontenac

Berthierville

à St-Félix de Valois

à Maskinongé

le mercredi

le dimanche

POUR VOUS REGALER

Laura Secord

OLD TIME

HOME MADE

CANDIES

En vente à:

LA PHARMACIE BERTHIER Enrg.

Porte voisine du Manoir

TEL.: No 70

BERTHIERVILLE



BIERE

BLACK HORSE

DAWES

BUREAU A LOUER

S'adresser à

129 de Frontenac, Berthierville.

LA VIE SPORTIVE

La chance favorise Louiseville

La pluie est venue interrompre la partie Louiseville-Echo, dimanche, à la sixième pour donner au Louiseville une victoire de 5 à 3 au moment où St-Justin rassemblant ses forces avait placé trois hommes sur les sacs avec aucun homme de retiré. Un nuage est crevé soudainement et en un rien de temps, l'eau avait détrempe le terrain au point que la partie dut être annulée. On peut donc dire que Louiseville a attrapé un verdict chanceux. Bourgeois qui lançait pour les visiteurs a affiché une belle tenue en tenant l'adversaire à 4 coups sûrs. Il a en plus cogné un magnifique trois buts alors que les coussins étaient malheureusement vides. Edgar Clément a sauvé la situation à la 4ième en exécutant avec l'aide de Blette un merveilleux double-jeu.

Montmagny qui officiait pour Louiseville quoiqu'un peu erratique a lancé une belle partie. Il a pris 6 "strike-out" et accordé 4 passes au premier, Bourgeois en a pris 5 mais n'a donné qu'un but sur balles.

Après quelques erreurs au début, L'Echo s'est vite ressaisi et donna par la suite une exhibition comme il savait en offrir par le passé. Espérons que dimanche prochain lors de la visite du Louiseville, il saura attraper une victoire éclatante. Qu'on ne manque pas cette joute.

Les Justiniens on bien aimé leur voyage au pays de la soie ainsi que l'accueil de leurs hôtes à qui ils offrent leurs félicitations et leurs remerciements.

Desmarais et Clément ont conduit la partie à la satisfaction de chacun.

Au bâton

	ab	es	2b	3b	c	Pc
Blette	13	8	4	0	0	610
Bonin	20	10	2	0	0	500
Bellemare G.	2	1	0	0	0	500
Fleury	23	10	1	0	0	435
Clément	27	11	2	0	0	407
Doucet	23	9	2	0	0	381
Bourgeois	12	4	0	1	0	333
Dubé	26	9	2	2	0	307
Lavallée	24	7	2	0	0	290
Lemire	12	3	0	0	0	250
Bellemare E.	6	1	1	0	0	166

MASKINONGE

La pluie qui a fait des siennes à Louiseville, dimanche, n'a pas épargné Maskinongé. Le Maski faisait face au St-Barthélemi. La partie a été arrêtée après trois manches au moment où les locaux menaient par 1 à 0 sur le club du gérant Beaucage.

Proulx rencontrera Courville en finale

Deux fameux artistes du matelas se rencontreront samedi, le 7, à l'hôtel Régat de St-Cuthbert dans un deux dans trois à finir, Arthur Proulx et Armand Courville, le champion provin-

cial. Inutile de faire des commentaires autour de cette bataille dont les participants passent pour être les meilleurs hommes de leur classe.

Clément-Villandray

La fameuse bataille Clément vs Villandray, retardée à cause d'un malencontreux accident arrivé à Villandray aura probablement lieu samedi.

En effet, on croit que le gars de St-Barthélemi sera remis assez tôt pour livrer ce match qui s'il triomphe lui vaudra un essai contre Max Bear... Les deux combattants Clément et Villandray pèseront près de deux cents livres au moment d'entrer dans le ring. Il appert que ce sera une lutte où chaque adversaire emploiera toute son énergie à démolir son vis-à-vis le plus vite possible afin d'émerger vainqueur de ce engagement qui le couvrira de gloire.

Eloi Trudel au programme

Eloi Trudel de St-Edouard fera ses débuts, samedi, lorsqu'il fera les frais de la préliminaire avec Poirier de Joliette. Trudel est un nouveau venu à Joliette mais ceux qui l'ont vu à l'oeuvre affirment que la rapidité du boxeur de Joliette ne sera pas une garantie suffisante pour se protéger contre les coups de Trudel.

Résultats

Le combat royal de samedi a été gagné par Jack Larouche. Lalonde a été tombé le premier en 8 minutes, Birno en 15, Timmons en 25 et Jonh Marchand qui résista le mieux dut concéder à Larouche après 30 minutes.

Poirier a obtenu la décision sur Assal dans un combat de 4 rounds.

Durand a eu le meilleur sur Fréchette dans l'exhibition qui ouvrait la séance.

POUR LES PIPES

On fabrique des pipes avec toutes sortes de matières: avec de la terre de pipe, de l'écumé de mer, de l'amiante, du charbon de corne, etc. Mais la grande majorité des fumeurs préfèrent de beaucoup les pipes en bois. De même, différentes espèces de bois sont employées dans ce but; le merisier entre autres; mais c'est surtout la racine de bruyère qui est recherchée par les fumeurs.

La racine de bruyère contient une certaine proportion de sels minéraux, en particulier des salicylates qui rendent ce bois à peu près incombustible. Quand on fume, le tabac brûle seul, le bois de la pipe chauffe, mais ne se consume pas. A cela, on doit deux avantages: d'abord, on n'est pas obligé de changer son "petit fourneau portatif", dont la durée est longue; ensuite, le "bon goût" du tabac n'est pas altéré par celui du bois qui se carbonise.

La racine de bruyère dont il s'agit est produite par une espèce spéciale, appelé "Erica arborea", qui se rencontre surtout dans les pays chauds du bassin méditerranéen: Italie, Espagne, Algérie, Corse, et aussi dans le Midi de la France.

Pendant longtemps, la racine de bruyère taillée en forme de pipes était fournie par l'Italie seule. La "Revue Scientifique" fait connaître que, depuis 1906, cette industrie s'est développée en Algérie et en Tunisie. La bruyère vit à l'état sauvage dans les terrains boisés en compagnie du chêne-liège et du pin maritime. Un millier d'ouvriers sont occupés à extraire les souches et à les débiter en ébauchons qui sont surtout envoyés dans le Jura, où la fabrication de la pipe de bruyère s'est

particulièrement développée. L'exportation de l'Algérie atteint 11 millions de francs par an; celle de la Tunisie est de 1,7 million seulement. L'Espagne n'exporte plus, à cause de son change élevé; l'Italie continue à fournir une quantité de matières premières, dont une partie est travaillée sur place, le reste étant exporté surtout en Allemagne. Enfin, sur la côte d'Azur, on trouve des racines de bruyère d'excellente qualité, qui sont mises en oeuvre à Marseille et dans les environs. Les pipes marseillaises jouissent d'une bonne réputation.

Les ébauchons sont des morceaux de souche découpés en forme de parallépipèdes. L'industrie de transformation s'empare de ces morceaux informes et les tourne, les creuse, les perce pour en faire des pipes courbes, droites, de différentes grosseurs. Avant de les travailler, ces ébauchons doivent faire l'objet d'un séchage et d'un triage particulièrement soignés, car les pipes de première qualité ne doivent avoir aucun défaut.

La plante qui fournit toute cette matière première a une croissance extrêmement lente. Pour en donner un exemple, disons qu'il existe un "Erica" au jardin botanique de l'hôpital de la marine à Brest: cet arbre mesure 4 à 5 mètres de haut, la grosseur du tronc est de 15 à 20 centimètres de diamètre, et il a été planté en 1827, c'est-à-dire qu'il a plus de cent ans. Il pourrait fournir quelques douzaines de pipes. Or, Saint-Claude (Jura) fabrique par an 6 millions de pipes. Ce nombre montre la quantité de racine de bruyère qu'on doit utiliser par an.

Pour éviter que les ressources de la forêt française et coloniale disparaissent trop vite, le service des forêts s'inquiète de protéger l'"Erica" et il en a réglementé l'exploitation. C'est aussi pour faire des économies de bois que les pipes en racine de bruyère se réduisent de plus en plus au fourneau, le reste étant constitué par d'autres matériaux: os, ébonite, corne, ambre, suivant la richesse qu'on veut donner à la pièce.

NETTOYAGE DES PEAUX DE CHAMOIS

Il faut tout d'abord les bien brosser, afin d'en faire sortir la poussière, puis on les enduit de savon de Marseille et on les fait tremper pendant une couple d'heures dans un

bain d'eau chaude additionné d'un peu de soude. On frotte ensuite jusqu'à parfaite propreté et l'on rince dans une eau chaude dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de savon et de soude. Il ne reste plus qu'à les tordre sécher. Ainsi entretenues, ces peaux peuvent durer indéfiniment.

BASE-BALL

Dimanche, le 8 juillet

à ST-JUSTIN

à 2.30 hrs précises.

LOUISEVILLE

VS

L'ECHO de ST-JUSTIN

Les amateurs de la région ne devraient pas manquer cette joute qui promet d'être des plus contestées, car déjà les deux équipes se sont fait face sans pouvoir terminer la partie à cause de la pluie.

Le club "Echo de St-Justin" est au grand complet, avec l'arrivée des frères Bellemare qui renforcent de beaucoup le champ extérieur et le retour définitif dans la boîte de notre lanceur Bourgeois, qui souffrait d'un mal de bras. Aussi le club "Echo de Saint-Justin" espère-t-il faire baisser pavillon au Louiseville.

La mise au jeu sera faite par des notables de la ville de Louiseville, aussi la population de cette dernière doit-elle se faire un agréable devoir de venir encourager leurs favoris.

Et vous amis des autres paroisses, que ferez-vous dimanche?... Tout comme ceux qui sont avides de voir aux prises deux équipes de même force, luttant pour la victoire.

VENEZ EN FOULE!!!

Téléphone 83

Dr H.-L. FORTIN

L. D. S., D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

LISEZ

Le COURRIER de BERTHIERVILLE

Boxe - Lutte - Cinéma

TOUS LES SAMEDIS SOIRS

GRATIS

à L'HOTEL REGAL

Anatole Mirault, Prop.

«Le rendez-vous des amis»

ST-CUTHBERT, Qué.



A. MIRAULT
Hôtelier-Promoteur.

LA PAGE LITTERAIRE

Therèse, Directrice

Billet de la semaine.

Que ferons-nous de nos filles?...

Un journal américain avait ouvert un concours parmi ses lecteurs sur la question: "Que ferons-nous de nos filles?"... Le prix fut donné à la réponse suivante, qui peut servir d'indication à plus d'une mère de famille:

"Que faire de nos filles?" — D'abord des chrétiennes, puis donnez leur à préparer un repas convenable, à laver, repasser, raccommoder des bas, coudre des boutons, à faire une chemise, à tailler tout leur linge.

"Qu'elles sachent cuire leur pain et se rappelle qu'une bonne cuisine épargne bien des dépenses de pharmacie.

"Dites-leur qu'un dollar se compose de cent sous; que pour épargner il faut dépenser moins qu'on ne gagne, et qu'on doit s'attendre à la misère lorsqu'on dépense plus que ses revenus.

"Enseignez-leur qu'une robe de coton payée habille mieux qu'un vêtement de soie sur lequel on doit de l'argent.

"Répétez-leur qu'un honnête ouvrier en tablier, en bras de chemise, est cent fois plus estimable, n'eût-il pas un sou, qu'une douzaine de jeunes élégants vaniteux et imbéciles.

"Apprenez-leur à aimer les fleurs et en général toutes les oeuvres de Dieu.

"Qu'elles apprennent encore à mépriser les vaines apparences et que leur "oui" soit "oui" et que leur "non" soit "non".

"Quand viendra le moment de les marier, persuadez-les que le bonheur, dans leur ménage, ne viendra pas de la fortune ou de la situation que possède leur mari, mais de ses qualités morales et de son caractère.

"Si vous avez pesé tout ceci, et si elles vous ont comprises, tenez pour certain que vos filles seront heureuses et trouveront leur voie.

Une jeune fille, qui sortait d'un grand couvent disait à sa mère, au lendemain de son entrée en vacances: "Maman, j'ai fait de grands progrès au Couvent, cette année. L'an prochain, il ne me reste plus à apprendre que l'astronomie, la géologie et la philosophie." — "C'est très bien, ma fille, reprend la mère, mais moi, je t'ai préparé un autre programme d'études pour le cours des deux mois que tu seras avec nous. Il comprend la cuisinologie, la chaudronologie, la rapiécologie, l'épluchologie, la balayologie, et l'épousettologie."

"Ouf!... s'exclame la jeune fille en se laissant choir sur un divan.

Cette brave mère de famille avait sûrement suivi le concours précité. Qu'elle serve d'exemple à toutes les mères d'aujourd'hui.

Quand vous aurez fait tout cela, eh bien, pour le reste... laissez faire à Dieu...

THERESE.

POURQUOI FAUT-IL RESTER A LA CAMPAGNE?

(2e mention) 20 sur 25 points. As-tu parfois pleuré, fatigué de la ville.

De ses rires confus, de ses bruits, de ses chants?

As-tu senti le poids de la foule servile?

Viens goûter la paix des champs!!!

Il faut rester à la campagne parce que la vie des champs est la meilleure.

Ah! la vie au grand air, sous le beau et vivifiant soleil, sous les frais ombrages des vieux arbres! Point d'interminables maisons qui vous privent d'air et de lumière; point d'usines aux malsaines émanations. De bonne heure tout le monde est debout à la ferme, et d'un robuste appétit, chacun déjeune de lait crémeux, de beurre et de bon pain. Puis le plus vieux des garçons se dirige vers le grand pré avec son troupeau de vaches, les autres, suivant les saisons, s'en vont semer, sarcler, bêcher, moissonner, couper le foin odorant, les petits prennent courageusement le chemin de l'école. Et c'est plaisir de voir les mines fraîches et roses, l'apparence robuste et forte de tous ces enfants des champs.

Et cette vie, qui n'est certes point sans durs labeurs et sans peines, est aussi pleine de charme et reste, malgré bien des fatigues, la plus heureuse des vies. Chaque saison a ses

travaux et ses récoltes qui se transforment en doux plaisir par l'entraîn et la franche gaieté que chacun y apporte. Qui donc, au printemps, n'aime pas à cueillir de frais bouquets et retourner les foins dans les grands prés? Oh! les bonnes journées! et comme le soir, on se laisse bercer sur les-hautes charrettes pleines d'herbe sèche et parfumée!

La moisson toute dorée, la troupe des moissonneurs, les lourdes javelles, puis le battage qui nous donne le beau blé, la paille blonde qui monte formant une haute meule, tout cela est beau, et les agréments: on pêche à la ligne, on déjeune en famille sous les grands saules, l'on cabricole sur le gazon, l'on cueille de beaux fruits mûrs etc....

Quelle douce liberté dans cette vie champêtre! Comme on est bien chez soi!

Restons donc chez nous et travaillons pour faire de notre patrie un pays riche et puissant!

Alphonse Tellier, 10 ans 4e année, Ecole no. 4, Saint-Damien.

COMMENT RENDRE LES ENFANTS OBEISSANTS

Ce qu'il ne faut jamais faire

10—Ne jamais répéter un ordre.

20—Ne jamais donner d'ordre irréalisable.

30—Ne jamais tolérer qu'un ordre donné ne soit pas exécuté.

40—Ne jamais employer de

50—Ne jamais mendier l'obéissance par des promesses qu'on ne tiendra pas.

70—Ne jamais employer d'appellations injurieuses.

80—Ne jamais montrer à l'enfant qu'on le suppose coupable de désobéir.

90—Ne jamais faire de menaces irréalisables.

100—Ne jamais flatter une passion mauvaise de l'enfant lorsqu'on veut le récompenser de son obéissance.

110—Ne jamais rien ordonner quand l'enfant est passagèrement disposé à résister aux ordres.

120—Ne jamais varier dans les ordres donnés.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 10 juillet 1934, des soumissions pour des réparations au quai, au Cap-de-la-Madeleine, comté de Champlain, P. Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sousigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour des réparations au quai, Cap-de-la-Madeleine, P. Q."

On peut consulter les plans et la formule de contrat, se procurer le devis et la formule de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, au bureau de l'ingénieur de district, édifice du bureau de poste, Trois-Rivières P. Q., de l'Association des Constructeurs de Québec, 267, rue Saint-Paul, Québec, P. Q., et au bureau de poste du Cap-de-la-Madeleine, P. Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Remarque. — On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque visé au montant de \$20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre, N. DESJARDINS, Secrétaire. Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 22 Juin 1934.

A ceux qui souffrent de maux de tête

Les maux de tête se font sentir dans les régions de la tête A, B, C, D, E, F. Pour connaître leurs causes lisez attentivement la circulaire incluse dans chaque boîte.

Pour soulager les douleurs périodiques, migraine, mal de dos, rhumes, grippe, etc., prenez les Capsules Antalgine.

ANTALGINE
EN VENTE PARTOUT 25¢

LE DR H. L. FORTIN

Chirurgien dentiste a ouvert un bureau à St-Barthélemi le samedi p.m. et le dimanche de chaque semaine chez M. H. Globensky, où il exécutera avec soin les travaux dentaires que l'on voudra lui confier. Ayez son opinion sur l'ouvrage sans que cela vous engage en rien.

Ecoute, O mon ami...

Ecoute au fond des bois la brise qui murmure Et chuchote tout bas un éternel secret; Ecoute l'ouragan qui brise la mâture Du navire affolé devenu son jouet.

Ecoute la prière, à genoux dans le sable, Du voyageur perdu dans l'immense désert Ecoute aussi la voix du despote implacable Imposant au vaincu sa volonté de fer.

Souffles mystérieux de crainte et d'espérance, Sans trêve, tout cela s'agite autour de nous, Chante, gronde, soupire, et leur tumulte immense Vient bercer la raison d'un éternel remous.

Maintenant, viens tout près, regarde, ô mon amie... La flamme de mes yeux, penche-toi sur mon coeur — Dis-moi n'entends-tu pas une voix qui supplie? Et mêle à ses accents l'espoir d'être vainqueur?

N'entends-tu pas monter, des tréfonds de mon âme, L'écho de tous ces bruits, l'angoisse et le frisson, La brise ou l'ouragan, le désir qui se pâme? C'est la voix de l'amour, l'éternelle chanson.

SACHEZ

qu'une annonce dans un journal constitue le meilleur medium de publicité que l'on puisse trouver. Insérez-en une dans la feuille locale pour vous rendre compte de tous les avantages qui en découlent. C'est en vous servant de cette arme que vous parviendrez à faire une lutte serrée à la compétition par catalogue et à activer considérablement votre commerce.

Pourquoi n'essayeriez-vous pas votre chance?

Les prix sont populaires et le service garanti. A vous d'en profiter.

Si vous désirez en Assurance, une protection parfaite et de tout instant,

Placez vos risques et responsabilités de tous genres par l'entremise de

LAURENT ROY

Courtier en Assurances

Représentant des meilleurs Compagnies Canadiennes Françaises, Américaines et Anglaises.

Résidence: 163 Frontenac. — Tél. 130 — Berthierville Informations fournies avec plaisir et entière satisfaction sur chacune de vos difficultés à résoudre.

COURS PRIVES

par RENE GIROUX, B.A.

Pendant la vacance et l'année scolaire pour les personnes des deux sexes et de tout âge. — Français, Anglais, Mathématiques, etc. — Préparation spéciale au cours classique.

CONDITIONS FACILES.

S'adresser à 159 rue de Frontenac, Berthierville.

JEAN DOUCET

Peintre.

Pour tous genres de travaux, pose de l'or en feuille, imitation, tapissage, réparation de meubles égratignés, etc., etc. Ouvrage garanti et à bas prix.

9 St-Viateur

BERTHIERVILLE.

LA PAGE AGRICOLE

LE MILDIOU ET LA POURRITURE DES POMMES DE TERRE

(Notes des fermes expérimentales)

Le mildiou des pommes de terre (aussi appelé maladie de la pomme de terre) et la pourriture qui le suit, peuvent gâter facilement tous les ans un bon tiers de la récolte possible de patates. Les recherches conduites par le Service de la botanique de la Division fédérale des fermes expérimentales l'ont démontré. Elles ont démontré également que l'on peut prévenir une bonne moitié de cette perte, et peut-être même toute cette perte, par des pulvérisations bien faites et que la durée de conservation des pommes de terre est largement prolongée.

Cette maladie destructive fait son apparition vers la fin d'août ou au commencement de septembre. Toutes les plantations de pommes de terre peuvent être attaquées. On reconnaît la présence de la maladie par les taches foncées, imprégnées d'eau, qui paraissent sur les feuilles. Lorsqu'il fait humide, ces taches, sur le dessous de la feuille, se recouvrent d'un fin mildiou gris, lequel en réalité se compose de nombreuses branches, portant d'innombrables spores; ces spores sont les graines ou la fructification d'une moisissure parasitaire qui se nourrit à l'intérieur de la feuille et tue, en ce faisant, la feuille. Ce parasite est le champignon du mildiou, et la région affectée sur la feuille est le mildiou. Naturellement, la maladie est propagée par ces spores. Sur les tubercules, la maladie se manifeste sous forme de régions déprimées, brun foncé, qui peuvent causer une pourriture destructive en cave.

On peut maîtriser le mildiou en pulvérisant avec de la bouillie bordelaise. Il faut au moins cinq applications de bouillie pour les Irish Cobblers et six à huit pour les Montagnes Vertes. On commence quand les pieds ont de six à huit pouces de hauteur. Les dernières applications sont très importantes. Le mélange de bouillie généralement recommandé se compose de 4 livres de couperose bleue (sulfate de cuivre), 4 livres de chaux et 40 gallons d'eau. La chaux peut être sous forme hydratée. Elle doit être de la meilleure qualité que l'on puisse se procurer. La pierre à chaux est plus satisfaisante et devrait être parfaitement éteinte. Le moyen le plus économique est de préparer une solution mère de couperose bleue et de chaux dans de bons récipients. Des barils ou tonneaux d'une capacité de 40 gallons conviennent pour cela. Mettez dans le premier tonneau environ 30 gallons d'eau et faites-y dissoudre 80 livres de couperose bleue suspendant l'ingrédient chimique dans un sac, juste au-dessous de la surface de l'eau. Lorsque les cristaux de couperose sont dissous ajoutez suffisamment d'eau pour faire 40 gallons. Dans le deuxième tonneau mettez 80 livres de la meilleure pierre à chaux et éteignez-la en y ajoutant de l'eau graduellement. Lorsque la chaux est éteinte ajoutez suffisamment d'eau pour faire 40 gallons. Ces deux tonneaux contiennent respectivement 2 livres de couperose bleue et de chaux, par gallon d'eau. On les recouvre pour empêcher l'évaporation et pour prévenir l'entrée de saletés ou d'autres substances qui pourraient nuire à la bonne application de la bouillie. Pour préparer la bouillie de pulvérisation il faut tout d'abord déterminer la capacité de la cuve du pulvérisateur. Supposant que cette cuve contienne 80 gallons, on y verse 72 gallons d'eau et on y ajoute 4 gallons de la solution de couperose bleue énergiquement brassée (8 livres de couperose

bleue) ainsi que 4 gallons du lait de chaux bien brassé (8 livres de chaux). On passe la solution de chaux par une toile à fromage ou par le tamis fourni avec le pulvérisateur. Il ne faut jamais mélanger ensemble les solutions-mères de couperose bleue et de chaux avant de les avoir, au préalable, diluées avec de l'eau.

R. R. Hurst,
Laboratoire fédéral de
pathologie végétale,
Charlottetown, I. P.-E.

Le 28 juin 1934.

LES PARASITES DES MOUTONS (Notes des fermes expérimentales)

Les moutons sont une proie facile pour les parasites, à cause de leur nature et de leurs habitudes, et ils en souffrent plus que tous les autres animaux de la ferme. Ces parasites sont même devenus un grand obstacle au succès de l'industrie ovine dans la province de Québec. Presque tous les troupeaux de la province sont affectés de parasites internes ou externes, dont les plus répandus et les plus nuisibles sont les vers de l'estomac, l'ascaride, le ver crochet, le ver nodulaire, les douves, les coccidies et les vers des poumons. Beaucoup de ces troupeaux infectés ne produisent à peu près rien. Beaucoup de ces troupeaux infestés ne produisent à peu près rien, soit parce que les sujets reproducteurs n'atteignent pas la taille désirée, soit parce que les moutons adultes, maigres et infestés de vers, portent de la laine de qualité inférieure, ou ne donnent qu'un pauvre rendement de viande lorsqu'ils sont abattus pour la boucherie. Beaucoup de débutants dans l'industrie ovine n'ont pas réussi et se sont découragés à la longue parce qu'ils ont employé pour commencer des moutons infestés de parasites.

Les parasites internes opèrent d'une façon sournoise et trompeuse; toujours invisibles, ils continuent sans cesse leur oeuvre de destruction dans les animaux. Ils s'opposent à l'assimilation de la nourriture; ils irritent les organes de l'animal en suçant le sang; ils l'empoisonnent par les toxines qu'ils sécrètent, l'affaiblissement à la longue et peuvent même le faire mourir.

Les bons logements, une provision abondante d'aliments sains, le changement fréquent de pâturages et l'emploi d'un vermifuge à intervalles réguliers sont facteurs qui aident à maîtriser les parasites chez les moutons.

A la Station expérimentale fédérale de Ste-Anne de la Pocatière, P. Q., nous avons réussi à prévenir l'invasion des parasites en administrant aux moutons des capsules Nema. Un moment bien choisi pour ce traitement est avant de mettre les moutons sur un nouveau pâturage ou dans une bergerie non infestée. Pour combattre les poux et les tiques nous plongeons les moutons dans un bain Cooper avant qu'il sortent au printemps et de nouveau en automne. D'autres moyens préventifs sont les suivants: — on enlève des cours les tas de fumier infestés, la bergerie est désinfectée à la chaux après chaque traitement, on change les pâturages de temps à autre et le foin est toujours donné dans des râteliers pour qu'il n'adhère pas au fumier.

Enfin, on évite d'entasser les moutons dans la bergerie ou de les faire pourchasser par les chiens.

J. R. Pelletier,

Station expérimentale fédérale,
Ste-Anne de la Pocatière, P. Q.

Le 30 juin 1934.

Un beau geste

A Bruxelles, il y a deux ans, dans les gradins de l'amphithéâtre situé sur la magnifique place du Cinquanteaire, deux Canadiens assistent au Concours agricole.

Les autos du Roi viennent de corner, la fanfare jette les notes touchantes de la Brabançonne, et le noble Albert Ier va prendre place sur un trône élevé en face de l'arène.

Les chevaux primés défilent en rangs imposants. Les bêtes à cornes viennent après, dans un ordre aussi admirable.

Un coup de coude de mon compagnon, suivi d'une indication de son unique bras, dirige mes regards vers un endroit où se tenaient deux vaches de race flamande, aux mains de deux jeunes paysannes de même nom.

— Des jeunes filles si bien mises n'accepteraient pas facilement cette situation, chez nous, dit mon ami, pourtant rural à ses heures.

— Comme c'est édifiant, répliquai-je avec émotion.

— D'autres pourraient dire que ce n'est pas convenable et pour le moins, fashionable!

— Ils auraient tort. Pourquoi rougiraient-elles, ces jeunes filles, de conduire des animaux qu'elles ont élevés avec tant de soin et qui forment leur meilleure richesse?

— Tu veux peut-être dire, ajouta mon ami, qu'ayant été à la peine elles doivent être à l'honneur!

— C'est sûr.

Quand ce fut le tour de ces gentilles paysannes de passer devant le trône, le roi Albert les fit approcher et les félicita par une chaleureuse poignée de main.

Ce beau geste du roi des Belges, en faveur de la conversion de la femme à la terre, mérite d'être signalé.

Ce jour-là, j'ai connu une paupière où perlait une larme de bonheur.

(Extrait des "Premières Semaines" de Georges Bouchard).

FEMME

"Fragilité, ton nom est femme". — Shakespeare.

La femme qui se jette à la tête des hommes, se trouve bientôt sous leurs pieds. — Louis Desnoyers.

Combien de femmes se marieraient-elles, si, dès le premier jour, leur fiancé apparaissait sans masque, étalant son âme à nu, chargé de tous les vices d'un passé qu'elles ignorent. — Paul Brulat.

Dans toute femme, il y a un ange qui veille, une rose qui dort, une mère qui attend.

La femme est le paradis des yeux, l'enfer de l'âme, le purgatoire de la bourse.

Les larmes sont le fort des femmes. — Saint Evremont.

Et François Ier inscrit sur le panneau d'une fenêtre de Chambord:

Toujours femme varie,
Est bien fol qui s'y fie.

Les défauts ont été donnés aux femmes pour mettre à l'épreuve les qualités des hommes.

Une femme en vaut une autre, on la sacrifie à la première fantaisie.

Les larmes des femmes leur

Le Meilleur Tabac que l'Argent puisse Acheter... et des "Mains de Poker" en plus!

Cela paie de "Rouler Vous-même Vos Cigarettes" avec le **TABAC À CIGARETTES TURRET** "FINE CUT"

Nous recommandons les papiers à cigarettes "Chanteclair" et "Vogue"

coûtent peu, et leur rapportent beaucoup.

Existe-t-il une femme, une seule! qui n'ait étouffé un roman dans son coeur? — M. Alanic.

La femme est: l'addition des beautés, la soustraction des porte-monnaies; la multiplication du genre humain; la division du coeur humain.

LES LETTRES ANONYMES

Y a-t-il quelque chose de plus bas qu'une personne qui a le courage de faire parvenir à un ami, voir même à un ennemi, une lettre sans signature. Par le fait en démontre toute la lâcheté dont on peut faire preuve et toute la fausseté des accusations que l'on rassemble sur un papier quelconque et dont la teneur est telle qu'on ne peut trouver la force, de signer.

Si toutes les personnes qui écrivent des lettres anonymes étaient connues, il n'y aurait pas de punitions assez sévères qu'on ne consentirait pas à subir, tellement cette manie est criminelle.

On ne saurait croire toutes les conséquences qui peuvent résulter d'une seule lettre sans signature. La personne qui consent à compiler sur un papier toutes les injures, toutes les insultes que lui dicte son coeur méchant est certainement une personne qui n'a pas le souci

de son honneur.

C'est un acte révoltant et ceux qui connaissent les auteurs de telles lettres devraient se faire un devoir de les dénoncer. Ces lâches méritent que l'on connaisse en public toute la vilénie dont ils sont capables.

GRAINS DE SAGESSE

Il est dur d'échouer, mais il est pire de n'avoir jamais essayé de réussir.

Roosevelt.

Un journal représentait un jour la caricature d'un chien poursuivant un coq, dont il saisit la queue dans sa large gueule. En dessous, on lisait: "Je n'ai jamais vu un chien pour aimer tant le "cocktail".

APOLLO

LIMONADE PURGATIVE



Apollo soulage tous les maux dus au mauvais fonctionnement du foie tels que: Constipation, indigestion, excès de bile ou d'acide, mal de tête, maux de dos, de reins, perte d'appétit. Soignez votre foie avec Apollo et tout le reste ira bien.

En vente partout - 25c

BUVEZ

LA BIÈRE

Dow

OLD STOCK

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

Page Religieuse

L'EDUCATION FAMILIALE

La causerie hebdomadaire de l'École Sociale Populaire sur l'éducation familiale sera donnée le dimanche soir, 1er juillet, de 7h. 15 à 7h. 30 au poste C. K. A. C. Elle sera donnée par Mlle Irène Lesage qui parlera de l'éducation psychologique de l'enfant.

L'EPISCOPAT CONTRE HOLLYWOOD

Sous ce titre America publie un article sur les origines de la vigoureuse campagne que mènent actuellement les catholiques américains contre le cinéma corrupteur. Près de six millions de laïcs se sont déjà enrôlés dans cette croisade. Voici les principaux passages de l'article.

Le mois d'octobre dernier fut un mois favorable à l'industrie du film. Aussi ses promoteurs portèrent-ils peu d'attention aux rapports de la presse sur le Congrès des Oeuvres de Charité catholiques de New-York. Les studios d'ailleurs ne s'intéressaient aucunement à Mgr Cicognani, et ils ne soupçonnaient même pas que ses remarques au congrès puissent avoir quelque répercussion sur leur caisse. Autrement, ils se seraient alarmés. Voici en résumé ce que le Délégué apostolique dit alors: L'Action Catholique, c'est la coopération de tous les fidèles, organisés, pour s'efforcer de répandre les idées catholiques et de christianiser les coutumes, les moeurs et les esprits. Ainsi l'Action catholique engage tous les fidèles à faire une guerre sans relâche à toutes les causes qui tendent à pervertir ou à éloigner de Dieu ces coutumes, ces moeurs et ces esprits. Prenez par exemple les vues animées, continuait le Délégué, et l'influence incalculable qu'elles exercent, pour le mal:

"L'innocence de la jeunesse y est détruite d'heure en heure! Pourrait-on calculer tous les crimes qui ont leur source dans les vues animées? Les catholiques sont appelés par Dieu, le Pape, les évêques et les prêtres à s'unir et à faire une campagne vigoureuse pour l'épuration du cinéma, devenu une menace fatale à la morale!"

En relisant cette déclaration aujourd'hui, on constate qu'elle fut le commencement du mouvement. Emanée du représentant du Pape, marquée du sceau de Rome, elle révéla l'esprit des fidèles et poussa la hiérarchie américaine à l'action immédiate.

Un mois plus tard, il y avait réunion de tous les évêques du pays, à Washington. On y décida aussitôt une vigoureuse campagne contre le film corrupteur. Cette campagne fut déclenchée le 16 novembre alors que l'épiscopat dénonça Hollywood et déclara que "le trou empesté qui infecte le pays tout entier par ses films obscènes et impudiques, devait être nettoyé et désinfecté". La campagne, une véritable croisade nationale, fut confiée à un comité: ECOMP — le Comité Episcopal des Vues animées — composé de quatre membres: l'évêque Cantwell, dans le diocèse duquel quatre-vingt pour cent des films sont faits, l'évêque Noll de Fort Wayne, l'évêque Boyle de Pittsburgh, et l'archevêque McNicholas de Cincinnati.

Il fallait d'abord préparer le clergé et les laïcs à l'action. Articles dans toutes les publications catholiques — il y en a 310 aux Etats-Unis comptant une circulation de 7.108.456 —; discours dans les réunions et les congrès d'associations: St-Nom de Jésus; Chevaliers de Colomb, Ligue catholique féminine; propagande dans les écoles, les collèges et les

universités: tel fut le travail auprès des laïcs.

De son côté l'évêque Cantwell s'adressa au clergé dans l'Ecclésiastical Review. Il affirma que vingt-cinq pour cent des films étaient foncièrement mauvais et corrupteurs. La plupart se rapportent au divorce, à l'amour libre, aux relations sexuelles. Ils poussent au mal, ils enseignent une fausse morale. Ils abaissent le niveau des moeurs. Même quand les films ne sont pas complètement mauvais, ils sont remplis de détails sensuels, de conversations grivoises, de plaisanteries obscènes, de situations immorales. En conclusion, le président du "ECOMP" déclara qu'une campagne s'imposait pour préserver la jeunesse américaine d'une corruption et d'une débauche qui n'eurent jamais d'égaux en Amérique".

Ces faits, le clergé paroissial les exposa à son tour dans ses sermons, et bientôt grâce à la presse et à la prédication, tous les catholiques du pays se trouvèrent renseignés sur les vues animées que le Délégué apostolique avait déclaré exercer une "influence incalculable pour le mal", et sur "la guerre sans merci" qu'il fallait leur livrer.

ECOMP se réunit pour la seconde fois à Washington, à la mi-avril. On fonda alors "la Légion de la Décence", ouverte à tous les catholiques des Etats-Unis. Ses membres doivent prendre trois engagements: (1) s'abstenir d'assister à tout film répréhensible, (2) protester contre leur représentation dans les théâtres, (3) recruter de nouveaux membres pour la Légion. Des bulletins d'adhésion furent adressés sans tarder aux 103 diocèses du pays — et la campagne pour l'épuration du film était en marche. Elle bat son plein actuellement sous l'énergique impulsion de l'archevêque McNicholas de Cincinnati.

Chance et malchance

Deux mots qu'on prononce bien souvent dans la vie courante et qu'on prononce en réalité sans bien réfléchir.

Pour beaucoup, la chance, c'est la réussite, attribuant ainsi à la situation conquise, la prédominance du hasard sans songer à faire état de ce qui a pu amener ce soi-disant hasard. C'est la chance, dites-vous. Car ce que vous appelez de ce nom félicite, n'est presque toujours que le résultat de luttes, de travail, de réflexions, de dur labeur que vous n'avez pas connus, et qui ont amené — de très loin dans le terme parfois — ce concours de circonstances extraordinaires qui vous fait vous écrier: Ils en ont de la chance, ces gens-là.

C'est une chance, si vous voulez. Mais une chance ne devant rien au hasard, une réussite qui est un résultat. Evidemment, la chance ainsi acquise semble parfois injuste, lorsqu'elle ne vient pas des efforts personnels directs. Témoin, un enfant choyé n'ayant qu'à profiter des luttres pénibles dans lesquelles ses parents ont conquis durement le luxe dont il jouit, la nonchalance dorée qui peut faire envie.

C'est une chance pour lui, peut-être, mais ce résultat que vous voyez a été payé de peines sans nom, par les parents qui adorent leurs enfants. Et c'était pour eux une récompense de choyer cet enfant, et de lui épargner tout ce qu'ils avaient subi de gêne, de détresse et de labeur.

Vous voyez que le hasard n'a été

pour rien là-dedans, puisque tout simplement les parents ont peiné pour faire la vie douce à leurs petits.

Quant à la malchance, c'est exactement l'inverse, ou plutôt la même chose. Lorsque vous voyez des chutes, des misères, vraiment peu méritées, vous criez à la malchance, à la guigne. Hélas! non, pas toujours. Vous ne voyez encore ici que le résultat final de cette détresse vraiment lamentable à contempler, encore bien davantage à supporter.

Mais à l'origine, quelles erreurs de direction, d'organisation, de tactiques, n'ont-elles pas été commises, faussant à jamais la situation, faisant dévier l'orientation première et meilleure.

Souvent aussi, le découragement au premier obstacle, le manque de crainte, de force morale, l'insouciance, qui ont laissé passer les circonstances les plus favorables couvrent les jours, sans réagir.

Le travail est la grande loi humaine. Elle ne saurait être transigée. Et la situation possédée ou acquise permet de ne pas s'éreinter au travail, du moins faut-il veiller, préparer l'avenir qui n'est à l'abri d'aucune surprise, aussi bien agréable que désagréable. Les circonstances de la vie actuelle en sont un sûr garant.

Ne pas s'endormir dans un rêve éveillé, s'intéresser à quelque chose si l'on est fortuné, gagner sa situation de haute lutte, en cas contraire.

Et surtout ne pas compter sur sa chance, sous prétexte qu'elle vous a réussi jusque-là.

Cette chance était un résultat préparé par d'autres et dont vous profitez.

Et, non plus, ne croyez pas à la malchance, qui vous enlèverait tout ressort moral.

Ce serait le meilleur moyen d'être malchanceux puisqu'on n'aurait plus le courage de "tenter sa chance."

NOTRE RENTE GARANTIE DU "CENTENAIRE"

VOUS nous disiez souvent "Voilà ce que nous pouvons mettre de côté, par année. Avec ces économies, si vous nous donniez une rente viagère fixe. Si vous nous permettiez même de choisir l'année où nous voudrions la retirer. Vos désirs sont maintenant comblés: nous pouvons vous distribuer la rente garantie que vous voudrez, quand vous voudrez. C'est notre hommage du Centenaire (1834-1934) de notre société nationale. Et ça ne coûte absolument rien pour en savoir davantage. A votre service.

I. PATENAUDE L'ASSOMPTION

CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

Achetez la peinture "Rock Paint" employée avec satisfaction depuis plusieurs années par une nombreuse clientèle; \$2.10 le gallon, "satisfaction ou argent remis" Agent: Victor Allard, 68 De Frontenac, Berthierville.

TEL: 62

Studio de Beauté Suprême

LEO POIRIER, Prop.

SPECIALITE:

Ondulations permanentes, ondulations à l'eau et coupes de cheveux pour dames.



SPECIAL POUR UN TEMPS LIMITE

Ondulations permanentes à l'huile.

\$2.00

OUVRAGES GARANTIS

20 de Laval, coin Montcalm.

BERTHIERVILLE.

TEL: 37 Bureau

TEL: 123 Résidence

C.P. 68

J.-A. BOIVIN,

NOTAIRE

Dépositaire des greffes: M. A.-L. Aubin, J.-A.-A. Lavallée, Pierre Tellier et Octave Lavallée.

ASSURANCE GENERALES

141 de Frontenac: Bureau.

143 de Frontenac: Résidence.

BERTHIERVILLE

LA SERTISSEUSE AUTOMATIQUE

Cette sertisseuse révolutionne tout ce qui est connu jusqu'ici.

La Sertisseuse Automatique est merveilleuse et fait un travail parfait si facilement qu'un enfant peut la faire fonctionner seul. Si vous voyiez cette sertisseuse en opération, aucune marque ne vous intéresserait.

SPECIAL: Nous offrons de la tapisserie et de la peinture à moitié prix sans que vous soyez importunés par des requêtes de coupons, etc.

LA FERRONNERIE DE BERTHIER

43 rue Frontenac,

Berthierville

Tél.: 17

TEL: 86 Bureau.

B.P. 103

TEL: 126 Résidence.

J.-M. BONIN,

NOTAIRE

Prêts d'argent, règlements de successions.

ASSURANCES GENERALES

105 de Frontenac: Bureau.

92 de Frontenac: Résidence.

BERTHIERVILLE

TEL: 12

B.P. "D"

Gaston ALLARD,

AVOCAT

68 de Frontenac

BERTHIERVILLE

Confiez-nous Vos Impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

Nos spécialités: En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Raffle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

GEORGES BONIN, Rédacteur-Gérant.

RUE FRONTENAC,

BERTHIERVILLE, P. Q.

A.C.J.C.

Communiqué à la presse.

Splendide congrès de l'A.C.J.C. à Nicolet

Nicolet, le 1er juillet. — Le congrès annuel de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française vient de se dérouler à Nicolet dans une atmosphère d'enthousiasme et de grande fraternité.

La population nicolétaine a reçu les délégués avec son hospitalité proverbiale, et l'organisation matérielle, qui n'a fait défaut en rien, n'a pas manqué de donner à tous les visages un air de satisfaction et d'allégresse.

Le congrès s'ouvrit vendredi soir sous la présidence conjointe de leurs Excellences le Délégué apostolique et l'Évêque de Nicolet.

Le soir, séance solennelle présidée par M. Paul Gouin et remise de certains trophées à divers cercles, entre autres le trophée Paul-Gouin offert par celui-ci au cercle qui se distinguerait le plus dans son travail pour promouvoir la petite industrie.

Le soir, séance solennelle présidée par M. Paul Gouin et remise de certains trophées à divers cercles, entre autres le trophée Paul-Gouin offert par celui-ci au cercle qui se distinguerait le plus dans son travail pour promouvoir la petite industrie.

Le soir, séance solennelle présidée par M. Paul Gouin et remise de certains trophées à divers cercles, entre autres le trophée Paul-Gouin offert par celui-ci au cercle qui se distinguerait le plus dans son travail pour promouvoir la petite industrie.

Le soir, séance solennelle présidée par M. Paul Gouin et remise de certains trophées à divers cercles, entre autres le trophée Paul-Gouin offert par celui-ci au cercle qui se distinguerait le plus dans son travail pour promouvoir la petite industrie.

Le soir, séance solennelle présidée par M. Paul Gouin et remise de certains trophées à divers cercles, entre autres le trophée Paul-Gouin offert par celui-ci au cercle qui se distinguerait le plus dans son travail pour promouvoir la petite industrie.

Le soir, séance solennelle présidée par M. Paul Gouin et remise de certains trophées à divers cercles, entre autres le trophée Paul-Gouin offert par celui-ci au cercle qui se distinguerait le plus dans son travail pour promouvoir la petite industrie.

Le soir, séance solennelle présidée par M. Paul Gouin et remise de certains trophées à divers cercles, entre autres le trophée Paul-Gouin offert par celui-ci au cercle qui se distinguerait le plus dans son travail pour promouvoir la petite industrie.

Billets de Fin de Semaine

DANS TOUT LE CANADA

CONFORT SECURITE PRIX REDUITS

1. Excursion de deux ou quatre jours

Aller et retour pour le prix d'un billet simple plus un quart. Ces billets sont valables, à l'aller, du midi du vendredi jusqu'au midi du dimanche; au retour, jusqu'au dernier train du lundi suivant, inclusivement, heure solaire.

2. Excursion d'une journée

Aller et retour pour le prix d'un billet simple. Ces billets sont valables, à l'aller, dans tout train du dimanche (seulement) qui part après 3.00 a.m.; au retour, dans tout train et le voyage devra commencer pas plus tard que minuit le même jour, heure solaire.

Billets et renseignements complémentaires aux agences du

PACIFIQUE CANADIEN

lui soit son organe propre. Les rapports sont lus et quelques motions concernant la régie interne de l'Association sont discutées. Cette séance fut suivie d'un banquet à la salle Ste-Elisabeth. Entrain peu ordinaire. De chaque coin de la salle partent des refrains, "Les Mascoutains, les Québécois, les Outaouais, les Iroquois sont là..." Le député de Nicolet, M. Gaudet adresse la parole ainsi que M. Martin, industriel bien connu de Nicolet, qui nous prêche la fierté nationale: "Aux Etats-Unis, en Ontario, dans l'Ouest, proclamez toujours que vous êtes des gens du Québec, et tout le monde comptera sur vous".

A deux heures et demie, départ du cortège qui défile jusqu'à l'hôpital du Christ-Roi. Défilé splendide s'il en fut. En tête une cavalerie brillamment vêtue ouvrait la marche. Les unions régionales suivent séparées par cinq fanfares des villes avoisinantes et de Nicolet. Puis un char de triomphe pour la statue du Sacré-Coeur. De nombreuses automobiles terminent le défilé.

Le soir, séance solennelle présidée par M. Paul Gouin et remise de certains trophées à divers cercles, entre autres le trophée Paul-Gouin offert par celui-ci au cercle qui se distinguerait le plus dans son travail pour promouvoir la petite industrie.

RESUME DE QUELQUES DISCOURS ET TRAVAUX DU CONGRES

Séance d'ouverture.

M. le Maire Biron de Nicolet et M. le Supérieur du Séminaire souhaitent la bienvenue aux délégués. Une adresse est lue par André Laurendeau à son Excellence le Délégué apostolique. Mgr Cassulo répond par un témoignage de confiance à la jeunesse canadienne-française, fait un éloge touchant de l'évêque de Nicolet puis s'inspirant de la fête du jour, celle des apôtres Pierre et Paul, il rappelle qu'aujourd'hui surtout, dans ce monde matérialisé, il faut dire comme saint Pierre: "Seigneur, où irions-nous, c'est vous seul qui avez les paroles de la vie éternelle."

M. Pellerin, inspecteur des écoles et président du comité régional nicolétain se lève ensuite et rappelle la fondation toute récente de l'Union régionale de Nicolet. Il remercie le comité central du choix, aussitôt, de Nicolet comme siège du congrès général. Ce choix ne peut que promouvoir l'expansion de l'Association dans le diocèse, expansion déjà en pleine allure, d'ailleurs: il faut savoir qu'en

deux ans, l'A.C.J.C. nicolétaine a vu le nombre de ses groupes passer de deux à vingt-trois.

Son Excellence Mgr Brunault, digne adresser quelques mots très courts. Il remercie S. E. le Délégué de ses bonnes paroles et félicite l'A.C.J.C. de l'éclat avec lequel s'est ouvert le congrès fédéral. "Sur l'A.C.J.C.", dit-il, reposent les plus belles espérances."

Le président-général, Jean-Paul Verschelden lit pour conclure la séance un travail où dans sa manière synthétique et forte il expose le problème d'une restauration sociale et la solution pratique que préparent les jeunes de l'A.C.J.C. et qu'ils sont déjà en train d'appliquer. S'interrogeant d'abord sur l'attitude de la jeunesse, il remarque en elle une souffrance et une inquiétude. Réalisant, ajoute-t-il, que le courage manque à la plupart de nos contemporains, la jeunesse s'est fortement ancrée dans la conviction qu'elle n'a pratiquement rien à attendre de personne. Résolue, faite de chefs, à s'en passer, elle tentera d'édifier de ses propres mains l'avenir de la race en même temps que le sien propre.

Mais la jeunesse canadienne est-elle prête? Il semble que non, car ainsi que le disait le Père Doncoeur à Montréal, notre catholicisme n'a pas été souffert, vécu, repensé. Le premier devoir, c'est donc de se préparer. Avec le catholicisme, c'est la culture française qu'il nous importe de protéger. Pour aider à cette renaissance des esprits, l'A.C.J.C. a créé cette année des commissions spécialisées qui, avec le concours de techniciens, pourront, dans les divers domaines, intellectuel, agricole, ouvrier, etc., faire donner un meilleur rendement à la formation acéjiste.

La journée de samedi a été consacrée à l'étude du problème de l'établissement des jeunes, sujet proposé par S. E. le cardinal Villeneuve. Des jeunes hommes bien renseignés ont traité la question et les membres sont sortis satisfaits, mieux éclairés sur la question.

André Laurendeau a d'abord traité d'éducation nationale: si tous avaient un sens national vraiment pratique, quotidien, l'établissement de jeunes serait de beaucoup facilité chez nous: plus de maisons françaises pour employer plus de jeunes canadiens-français et plus de paysans pour fournir aux citadins plus de denrées de chez nous. Il ne s'agit pas de cours, de théories, mais d'un "affleurement, perpétuel, d'une atmosphère nationale, créés dans l'étude de toutes les sciences."

Lucien L'Allier traite de la jeunesse urbaine: la jeunesse des villes souffrirait moins si ses positions n'étaient pas envahies par celle de la campagne. Puis le président, M. Rodolphe Godin, présente le prochain orateur, Georges-Henri St-Cyr, de Nicolet, qui, ayant complété ses études classiques, n'a eu ni honte ni peur d'embrasser la profession agricole. Ovation enthousiaste. M. St-Cyr nous

présente un travail vraiment supérieur. "Ma vie, disait-il au début vaut mieux que ce travail", et c'est justement pour cela qu'il fut écouté avec tant de sympathie: il parlait de ce qu'il pratiquait. "C'est beau de vanter la poésie de la terre, mais le terrien, lui, en savoure toute la prose aussi. — Quant à la colonisation, il ne faut pas couper les racines; établir les jeunes autant que possible dans le voisinage des vieilles paroisses et par groupes homogènes: seul l'esprit de la paroisse sait soutenir le colon."

L'après-midi, Philippe Ferland présente un travail sur la colonisation au point de vue national et Benoît Michaud, un acadien parle de l'établissement des jeunes en Acadie: mêmes données, moins complexes mais obstacles plus difficiles à surmonter.

Le soir le P. Al. Dugré, S.J., est le conférencier. Nous devrions occuper la grande partie de l'Amérique du Nord, et pourtant... La faute est à nous: le coulage aux Etats-Unis a tout ruiné: nos jeunes avalons à six mille piastres une jeune personne de seize ans, comme le font les compagnies d'assurances. Eh bien, de cette façon, c'est plus de six milliards que nous avons donnés à l'oncle Sam.

Nos jeunes il faut les établir ou les tuer: c'est le fait brutal mais vrai. Et pourtant il y a plus de la moitié de notre sol arabe encore libre; c'est inconcevable que nous en soyons où nous en sommes.

La séance fut conclue par le président d'honneur, Me Paul Gouin qui félicita l'Association du bon travail qu'elle fait en faveur de la petite industrie et de la renaissance. Il étudia ensuite la formation d'un conseil national ou provincial économique, et exposa les solutions similaires adoptées déjà en plusieurs pays.

Le juge Trahan, conjointement président d'honneur, ajouta aussi quelques mots sur le régionalisme et l'autodétermination, sur la proposition de Jean-Paul Verschelden, le président-général entonna l'hymne national.

Il convient d'ajouter que ce congrès, selon le témoignage de plusieurs, constitue l'un des plus grands succès que l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française ait jamais connus. Tenu dans cette région si française, il n'en pouvait être autrement. Le succès est dû pour une grande part à l'aumônier régional, l'abbé Edgar Laforest et à M. le président Pellerin.

R. G.

HORAIRE S. S. FRANCOIS HEURE AVANCEE

Table with 2 columns: Départ de Sorel and Départ de Berthier. Rows show departure times from 6:00 A.M. to 8:00 P.M.

EN PLUS SAMEDI ET DIMANCHE

Table with 2 columns: Départ de Sorel and Départ de Berthier. Rows show departure times for Saturday and Sunday: 8:00 P.M. and 10:00 P.M.

Table with 2 columns: Service and Price. Rows include Automobile et chauffeur (.75c), Passager en Automobile (.15c), Passager régulier aller seulement (.40c), Camion et chauffeur (\$1.00).

Le S. S. François n'accoste plus à son ancien quai à Berthierville; l'arrêt se fera à l'avenir à la grande Côte de Berthier à trois milles de Berthierville. L'organisation a pris arrangement avec Monsieur P. Auroin de Berthier pour transporter les voyageurs du quai à la ville. Le coût de passage de .40 inclus ce transport, donc en outre d'un agréable voyage sur l'eau les passagers sont assurés d'être rendus à destination confortablement après une intéressante promenade de trois milles en automobile.

Correspondant avec les trains du C.P.R. Pour Montréal, Trois-Rivières et Québec.

Advertisement for LE GARAGE P. LAPORTE, TEL. 142. Services include welding and auto repairs. Located at 9-11 RUE MONTCALM, BERTHIERVILLE.

Advertisement for Jacques Barrette, B.A., M.D., TEL. 19. Ex-Chef-Interne de l'Hôpital Général d'Ottawa. Located at 101 de Frontenac, BERTHIERVILLE.

Advertisement for SALON DE BEAUTE, TEL. 29. Services include permanent waves and hair styling. Located at 50 rue Iberville, Berthierville.

Advertisement for SPIRELLA, TEL. 136. Corsetry services. Located at Rue Crémazie, Berthierville.

Large advertisement for CHEMIN DE FER PACIFIQUE CANADIEN, listing train schedules for various routes (Est, Ouest) and times for arrivals and departures.

Funérailles de Mme Henri Fréchette

Jeudi dernier eurent lieu à St-Norbert de Berthier les funérailles de Mme Henri Fréchette née Alexina Lafrenière décédée à sa demeure après une courte maladie. La cérémonie funèbre fut des plus imposantes, l'église était remplie de parents et d'amis désireux de témoigner leurs sympathies à la famille éprouvée. La défunte âgée de 61 ans et 2 mois laisse dans le deuil son époux quatre filles (Alice) Sr. Pierre du Cénacle religieuse des Srs. de la Providence, St-Paul de Joliette, Laure Armandine de Sherbrooke, Cécile et (Gilberte) Mme Lionel Champagne St-Norbert quatre fils Camille, de Berthierville Paul-Emile de Sherbrooke, Trefflé de St-Norbert et Julien de Montréal, son gendre Lionel Champagne de St-Norbert ses petits-enfants Martial et François Fréchette et Marcel et Gilbert Champagne de St-Norbert.

Ses sœurs (Parmélie) Mme Philippe Laporte (Anna) Mme Dominique Lavallée de St-Norbert ses frères Dr. J. Arsène Lafrenière de St-Simon Bagot Alphonse de St-Jérôme, Edouard-Charles maire de St-Norbert ses belles-sœurs Mmes Alphonse Lafrenière et Edouard Charles, ses beaux frères MM. Philippe Laporte et Dominique Lavallée de St-Norbert plusieurs neveux et nièces.

Le convoi funèbre parti de sa demeure pour se rendre à l'église paroissiale était précédé de la bannière des dames de Ste-Anne et de celle du Tiers-Ordre et d'une nombreuse délégation de la Chambre de Commerce de Berthierville.

Le service fut célébré par M. le curé J.-Henri Lamarche assisté de MM. les abbés Roch Majeau et A. Allard, comme diacre et sous-diacre.

L'adieu de Shubert fut rendu par M. Camille Ducharme de Berthierville. On remarquait au chœur M. l'abbé Rodolphe Ducharme directeur général de l'Association dramatique de Berthierville les Révds frères Lapointe et Patry.

Les porteurs étaient M. et Mme Cléophas Laporte, Emile Laporte, Rémi Généreux, Théodore Charbonneau, Philippe Pilon, Hermogène Plouffe.

Le deuil était conduit par son époux M. Henri Fréchette ses fils Camille, Paul-Emile, Trefflé et Julien ses filles Sr. Pierre du Cénacle née Alice, Laure Armandine Cécile, Mme Lionel Champagne née Gilberte ses petits-fils Martial et François Fréchette, ses sœurs et beaux-frères M. et Mme Philippe Laporte et M. et Mme D. Lavallée de St-Norbert, ses frères et ses belles-sœurs, Dr. J. A. Lafrenière de St-Simon Bagot, M. et Mme Alphonse Lafrenière de St-Jérôme, M. et Mme C. E. Lafrenière de St-Norbert, ses beaux-frères et belles-sœurs M. et Mme Emile Laporte et M. et Mme Dominique Fréchette, de St-Norbert, M. L. Joseph Fréchette de St-Félix de Valois, M. et Mme Wilfrid Déziel, de Sherbrooke, M. et Mme L. J. Laporte de Berthierville, Mme A. Desrosiers de Joliette, Mme Amable Laporte de St-Norbert, Mme H. Déziel de Sherbrooke, plusieurs neveux et nièces cousins et cousines.

Offrandes de messes: Mlle Laure Armandine Fréchette, de Sherbrooke Dr. J. A. Lafrenière, St-Simon de Bagot, Mlle Cécile Fréchette, et Mme L. Champagne, St-Norbert, MM. Camille Fréchette de Berthierville et Trefflé Fréchette de Saint-Norbert, M. Paul-Emile Fréchette, Sherbrooke et Julien Fréchette, Montréal. Famille Ed-Charles Lafrenière, St-Norbert, Mme Dom. Lavallée St-Norbert, MM. Les Membres de la Chambre de Commerce du comté de Berthier, Melle A. Fouquet, Sherbrooke, les employés de la Julius Kayser, Sherbrooke, Charlemagne Roch Montréal.

Messes privilégiées, Sr. Pierre du Cénacle, St-Paul de Joliette, Mlle M. L., et M. Allard, Berthierville, Mlle Ephise Roch, Joliette, Mlle Alberta Fouquet, Sherbrooke, Famille P. E. Fournier Montréal, M. Julien Fréchette, Montréal, Martial et François Fréchette, St-Norbert.

Bouquets Spirituels: Sr. M. Thomas de Jésus S. S. A. Ville St-Pierre, Montréal, Les Religieuses de Ste-Anne, St-Norbert. Le personnel des Srs. de la Providence, St-Paul de Joliette, Mlles L. A. Fréchette, Sherbrooke, C. Fréchette, St-Norbert, famille Alphonse Lafrenière, St-Jérôme, famille Philippe Laporte, famille Dominique Fréchette, famille Emile Laporte tous de St-Norbert, La famille L. J. Laporte, Mlle Jeanne Laporte, Berthierville, La chorale

des Enfants de Marie, St-Norbert, M. et Mme Alphonse Morin, Ste-Claire, M. et Mme Wilfrid Déziel, Sherbrooke. La Congrégation des Enfants de Marie, de St-Norbert, La famille Adélaïde Poirier, La famille Edmond Denis, La famille Hormidas Dauphin, M. et Mme Arthur Roch, Mlle Laurette Champagne, M. et Mme Alphonse Champagne, St-Norbert, La famille Jos Poirier, Berthierville, M. et Mme Bruno Germain, Montréal, M. Germain Pelland Hull.

Symphonies: Sr. Thomas de Jésus S.S. A. Ville St-Pierre, Montréal. Personnel de la Providence Couvent, Ste-Elizabeth, La famille J. Pelland, La famille J. O. Laporte, La Congrégation des dames de Ste-Anne, Mlle L. Champagne, La famille S. Rondeau, Mlle Flore Champagne, M. Freddy et Mlle Georgiana Bacon, Mme D. Champagne, M. P. Poirier tous de St-Norbert, M. Roger Laporte, M. et Mme Isaie Drainville, Montréal, Mlle E. Roch Joliette, Mlles Léona et Alice Fréchette, M. et Mme Ernest Charpentier, Mlle L. Pelletier, Montréal, La famille J. D. Chénard, M. et Mme J. Louis Tellier, M. et Mme Théodule Plante, M. et Mme J. H. Aubé, La famille Gaspard Lavallée, M. H. P. Gendron, Monsieur et Madame Camille Ducharme, L'Union Dramatique de Berthierville, M. Roland Doucet, M. Georges Bonin, La maison Tessier, M. le Dr. et Mme Wilfrid Gendron, M. et Mme A. Lafliche, M. et Mme Léopold Lamarche, La famille J. René Désy, La famille P. D. Sanschagrin, M. et Mme Adrien Ducharme, Banque Canadienne Nationale, C. E. Bellerose tous de Berthierville, Mlles Lafrenière, Mlles Gilberte et Thérèse Racette, M. Marcel Drainville tous de Joliette, M. et Mme L. P. Asselin de St-Cuthbert, La famille Edouard Fréchette, St-Félix de Valois, M. Adalbert Fafard, St-Cuthbert, M. et Mme Bruno Germain, A. Fournier, Montréal. La famille W. H. Gagné, Bernard Bourgeois St-Justin, Mlles Marie et Bernadette Lacourse, Grand-Mère, M. et Mme Wilfrid Dubé, La famille P. H. Tardif, M. et Mme Emile Boisvert, Sherbrooke, M. et Mme Alphonse Morin, Ste-Claire, Dorchester, Mlle Rachel Laporte, St-Jacques, la famille Alfred Champagne, St-Félix de Valois, Mlle Ida Bergeron, Mlle Simone Lessard, Mlle Germaine Marcoux, Mlles Germaine et Geo. Vallières, M. et Mme Florida Roy tous de Sherbrooke, La famille Irénée Fouquet de Ascot Corner, M. J. Lucien Caron, Berthierville.

Télégrammes de Sympathie: M. et Mme Léonard Plourde, Hearst, Ontario, M. A. C. Millen Berthier, M. et Mme Bruno Germain, Montréal.

Voici une liste bien incomplète de ceux qui assistaient aux funérailles:

Les Révérendes Soeurs Sainte-Anne de Saint-Norbert, Sr Thomas de Jésus, Ville St-Pierre, Montréal, M. et Mme Ed.-Ch. Lafrenière, M. et Mme Ph. Laporte, M. et Mme Dom. Lavallée, M. et Mme Dom. Fréchette, Mme Emile Laporte, Mme Emilienne Laporte, St-Norbert, Dr. J. A. Lafrenière, St-Simon de Bagot, M. et Mme Alphonse Lafrenière, St-Jérôme, Mlles Laurette et Simone Lafrenière de Montréal, Mlles Yvette et Cécile Lafrenière de St-Simon Bagot, M. Germain Lafrenière, N. P. St-Charles sur Richelieu, M. et Mme Wilfrid Déziel, Mme H. Déziel Sherbrooke, M. L. J. Fréchette St-Félix, Mme A. Desrosiers, Joliette, M. et Mme L. Jos Laporte, Berthierville, Mme Edouard Lafrenière, St-Gabriel de Brandon, M. et Mme Paquin, St-Charles, M. et Mme Zénon Delorme, Marcel Delorme, M. Noé Lafrenière, Mlle Parm. Lafrenière, Mlle Berthe Lafrenière, Joliette, M. Jos. Octave Lafrenière, Joliette, Mme J. Létourneau, M. Sylvia Lafrenière de Willow Bunch Sask. M. et Mme Hervé Langevin, Mme Clovis Langevin, Mme Adrien Langevin, Montréal, Mme Philippe Lafrenière, Bordeaux, Mme Albéric Fafard, St-Cuthbert, M. et Mme Phyllis Bellerose, Mme Alfred Champagne, M. Gabriel Desrosiers, M. Léo-Paul et Jules Fréchette, St-Félix M. Nelpha Pelland, Deschambault, M. Lucien Brodeur, St-Simon de Bagot, M. Charlemagne Roch, Montréal, M. et Mme Gustave Laporte, M. et Mme Cléophas Laporte, M. et Mme Clovis Laporte, Mlles Valentine et Jeannette Laporte, Mlles Yolande, Berthe et Fleurette Lafrenière, Mlle Yvette Fréchette, M. Donatien Lafrenière, M. et Mme André Robillard, St-Norbert, Mlle Jeanne Laporte, Marthe et Anita Laporte de Berthierville, M. Antonio et Léo-Paul et Etienne Laporte, Réjeanne et Eveline Fréchette, Madeleine Laporte, M. Philippe Asselin, M. et Mme P. Desgrandprés, St-Cut-

bert, M. Phyllis Lafrenière, et Mlle Emma Lafrenière, Mme J. O. Laporte, M. et Mme H. Dauphin, M. et Mme R. Brissette, M. Girard Robillard, Mme Nazaire Desalliers, Mme E. Poirier, M. et Mme Alphonse Champagne, Mme Arthur Lavallée, M. Conrad Dauphin St-Norbert, M. Mme H. Aubé, P. Gariépy, C. Ducharme, J.-A. Généreux, C. E. Bellerose, J.-A. Champoux, Angers Sanchagrain, J.-E. Hamelin, H. Courchesne, Arvin Désy, C. S. Thompson, Omer Paquette, Candide Farly, Ile du Pas, Oscar Lavallée, Mlle F. Généreux, M. L.-M. Allard, W. Barrette, Mme H. Plouffe, Mademoiselle E. Bruneau, M. et Mme Pierre Plette, M. et Mme Théophile Boivin, M. et Mme Cléophas Denis, St-Norbert, M. et Mme Azellus Lavallée, Berthierville, M. Eustache Lafrenière, M. et Mme Paul Lafrenière, M. et Mme Paul-Aimé Roch, Mlle Alida Roch, Mme Nath. Roch, M. et Mme Emile Ducharme, Mme Jos. Rocheleau, Mme Arthur Laporte, Mme Arthur Roch, Mlles Blanche et Irène Dauphin, Mme Adélaïde Poirier, M. Horace Du-beau, Mme Adélaïde Poirier, M. et Mme Joseph Pelland, M. Charles Armand Pelland, E. E. M. Adalbert

Stimule et reconforte

THE "SALADA"

'Frais des plantations'

Fafard, Mlle Cauvette Champagne, M. Pierre Avila Laporte, M. et Mme Freddy Champagne, M. Edmond Denis, Mlle Jeannette B. et Rachel Denis, M. Arsène Denis, M. et Mme Bernard Laporte, M. Frédéric Pelland, Mme J. Aubuchon, Mlle Thérèse Aubuchon, Mlles Gilberte, Gabrielle et Estelle Laporte, M. Emilien Laporte, M. Victorin Laporte tous de Saint-Norbert et un nombre considérable d'autres dont les noms échappent.

M. Henri Fréchette, ses enfants ainsi que la famille Lafrenière offrent leur plus sincères remerciements à toutes les personnes qui ont bien voulu témoigner leur sympathie soit par offrande de messes bouquet spirituels témoignages de sympathie ou assistance aux funérailles.

DEPLACEMENTS

Mlle Laurette Paquin est de retour d'une agréable promenade à Joliette.

Mlle Fernande Turgeon de Trois-Rivières passe une semaine chez M. Léo-Paul Lamarche.

M. l'abbé R. Ducharme était à Shawinigan Falls lundi où il a prononcé le sermon de cir-

constance à la première messe de son cousin récemment ordonné, M. l'abbé Ducharme.

MM. Paul Dubé, Laurent Roy, Mailhot Olivier et René Arpin à Drummondville, lundi.

M. Aimé Côté de St-Barthélemi était de passage à Berthierville, mercredi.

M. et Mme Victor de Grandpré de Montréal chez sa mère Mme Vve Louis de Grandpré.

M. Lucien Mesnard, novice de la compagnie de Jésus, en vacance à l'île St-Ignace a rendu quelques visites à ses parents M. et Mme Laurent Mesnard de Berthierville. M. Mesnard était accompagné de quelques uns de ses confrères.

—Pour vos travaux d'impressions, adressez-vous au Courrier de Berthierville; un homme de 45 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.